

Dimanche 2 Février 2014

Elian CUVILLIER, pasteur de l'Eglise protestante unie de France et professeur à l'Institut protestant de Théologie de Montpellier

Les Béatitudes

Mt 5,3-12

Musique

Franz Schubert, Sonate pour violoncelle et piano, « Arpeggione » D-821, Gautier Capuçon, Franck Breloy, Erato.

Nous lisons dans l'évangile de Matthieu, au chapitre 5, les versets 3 à 12 :

³Heureux les pauvres en esprit : le Règne des cieux est à eux.

⁴Heureux les doux : ils auront la terre en partage.

⁵Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.

⁶Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.

⁷Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.

⁸Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu.

⁹Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.

¹⁰Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Règne des cieux est à eux.

¹¹Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi.

¹²Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

Musique

Franz Schubert, Sonate pour violoncelle et piano, « Arpeggione » D-821, Gautier Capuçon, Franck Breloy, Erato.

En grec ancien, le terme *makarios* que nous traduisons habituellement par « Heureux » ou « Bienheureux » veut dire « favorisé des dieux ». Il désigne celui qui vit comme les dieux, sans souci. Or, dans les béatitudes évangéliques sont dits « heureux » ceux qui, d'abord, vivent dans la situation contraire du bonheur et de la faveur des dieux : les pauvres, les affligés, les affamés... Ce paradoxe est au cœur des béatitudes et c'est lui que je vous invite à méditer. Il s'agira d'écouter les béatitudes pour tenter d'entendre ce que les mots ainsi rassemblés et articulés les uns aux autres de façon surprenante, disent de l'existence de l'homme dans le monde. D'associer librement les mots pour favoriser le surgissement d'une parole éclairant d'une lumière particulière tel ou tel aspect de notre existence.



Je propose ainsi de traduire *makarios* par le terme « Vivant ». Il s'agit de rendre ici non pas la notion de vie biologique ou physique, mais de ce que nous pourrions appeler la vie psychique ou spirituelle, celle qui vient du souffle vivant insufflé en chaque homme par Celui que nulle nomination ne peut enclorre et qui, un jour pourtant, a pris la forme du dernier des serviteurs. Les « Vivants » désignent ceux qui sont, non pas plein d'eux-mêmes, de leurs richesses matérielles ou intellectuelles, mais ceux qui ont laissé se creuser en eux un espace pour qu'advienne autre chose que ce qui déjà existe et que l'on maîtrise. Dit autrement, « Vivant » signifie ouvert, au sens de disponible à la vie du désir en soi. Ainsi entendue, chaque béatitude, loin de proposer la résignation devant les difficultés de la vie en promettant un avenir radieux aux plus dociles d'entre nous, ouvrent à une autre dimension de l'existence, instituant une nouvelle manière d'être homme ici et maintenant.

Musique

Franz Schubert, Sonate pour violoncelle et piano, « Arpeggione » D-821, Gautier Capuçon, Franck Breloy, Erato.

1. « Vivants les pauvres en esprit : le Règne des cieux est à eux (Mt 5,3)

Cette béatitude appelle toutes les autres. L'expression « pauvres en *ou* par l'esprit » n'existe nulle part ailleurs dans la Bible. Deux interprétations possibles s'offrent à nous :

Première interprétation : pauvre « par » la force de son esprit, c'est-à-dire volontairement pauvre, détaché des biens terrestres. On parlera alors de l'« esprit de pauvreté » : interprétation courante dans toute une branche de la tradition chrétienne.

Seconde interprétation : pauvre « en ce qui concerne » l'esprit. Il s'agit alors ici d'une pauvreté au sens métaphorique, qui siège au cœur de l'homme : esprit non autosuffisant, qui sait reconnaître son indigence et son besoin de l'autre pour vivre et grandir. Reconnaître que l'on dépend entièrement de Dieu. On pourrait alors dire : « pauvre de cœur ».

Le contexte semble orienter vers cette deuxième signification. Vivants ceux qui ne sont pas pleins d'eux-mêmes ou de leur objet d'amour. Vivants les désirants. Ceux qui sont dans le manque, l'attente, et non dans le plein saturant qui empêche de recevoir. À eux est promis une vie qui ne se réduit pas à l'horizon fermé de l'existence biologique, de la possession des biens, de la jouissance de l'avoir. À eux est promis le Règne des Cieux, c'est-à-dire une existence ouverte sur une réalité insoupçonnée et créatrice. À eux est promise la Vie véritable.

Musique

Franz Schubert, Sonate pour violoncelle et piano, « Arpeggione » D-821, Gautier Capuçon, Franck Breloy, Erato.

2. « Vivants les doux : ils auront la terre en partage » (Mt 5,4)

Cette seconde béatitude prolonge la première dans la mesure où le doux a les mêmes qualités que le « pauvre en esprit ». Elle n'est cependant pas un simple doublet de la première. Elle y ajoute une coloration nouvelle, coloration que suggère le terme choisi qui traduit ici l'abaissement et l'humilité du Christ. En effet, dans l'évangile de Matthieu, le terme grec *praüs*, que l'on traduit par « doux », désigne Jésus lui-même dont l'évangéliste nous dit qu'il est « doux et humble de cœur » (11,29).

Les doux désignent alors ceux qui ne sont pas dans la toute puissance. Parce qu'ils sont fondés ailleurs, sujets du « Règne des cieux », ils peuvent pleinement et librement recevoir la terre en partage, littéralement en héritage. Le doux est en effet celui qui n'a pas besoin de prendre pour exister ; ainsi reçoit-il la terre en héritage, non pas au sens d'une « prise de possession » mais au sens d'un partage. Ayant reçu la terre en « partage », il habite

librement ce qu'il a reçu comme un don immérité, un don qui suscite la communion en lieu et place de l'exclusion.

Musique

Franz Schubert, Sonate pour violoncelle et piano, « Arpeggione » D-821, Gautier Capuçon, Franck Breloy, Erato.

3. « **Vivants ceux qui pleurent : ils seront consolés** » (Mt 5,5)

Ces affligés ne sont pas seulement ceux qui pleurent parce qu'ils traversent une épreuve. L'affliction dont il est question ici désigne aussi l'attitude presque active, attribuée à des gens qui « s'affligent », parce qu'ils font l'expérience d'une absence qui gît au plus profond de leur existence et qu'ils ne cherchent pas à combler par des artifices.

Là encore, Vivants ceux qui ne sont pas dans la seule satisfaction de leurs besoins matériels ou affectifs, dans la jouissance d'un plein saturant. Vivants ceux qui éprouvent un manque. Qui pleurent : non sur une chose, non sur un objet, pas seulement sur eux-mêmes. Vivants ceux qui pleurent comme dans un deuil. Des larmes qui disent une attente, celle d'une consolation. Des larmes qui renvoient au-delà de ce qui peut se voir ou s'expliquer. Les larmes d'un cœur sans repos, animé de l'espoir dans la promesse d'un événement imprévisible et consolateur parce qu'il fera vérité. Une vérité apaisante.

Souvent, ces larmes viennent là où a manqué une parole qui construise sous les pieds une terre ferme. Heureux, « vivants », ceux qui se laissent altérer, toucher par la perte, l'absence de l'autre. S'il n'y a pas cette altération alors il ne peut y avoir place pour une consolation parce qu'il n'y a pas les larmes de l'attente. Il faut traverser l'épreuve du manque pour être consolé. Une consolation qui n'est pas restauration de ce qui a été abîmé mais bien traversée de l'épreuve. La consolation survient de l'expérience de l'altération. Nul ne sait par avance l'événement qui console ; il vient, peut-être, quand on ne l'attend plus, mais il vient : là est l'essentiel.

Musique

Franz Schubert, Sonate pour violoncelle et piano, « Arpeggione » D-821, Gautier Capuçon, Franck Breloy, Erato.

4. « **Vivants ceux qui ont faim et soif de justice : ils seront rassasiés** » (Mt 5,6)

Plus que d'une conduite humaine juste requise par Dieu, c'est de l'attente de l'intervention de Dieu que vivent ceux qui sont affamés et assoiffés de justice. Chez Matthieu, en effet, lorsque Jésus vient se faire baptiser par Jean, il affirme qu'il lui faut « accomplir toute justice » (3,15). L'expression traduit l'idée selon laquelle Jésus est solidaire, par son baptême, du péché de son peuple, c'est-à-dire de ce qui a manqué sa cible et s'est perdu.

« Accomplir toute justice » signifie donc, pour le Christ, se mettre dans la situation de ceux qui sont en recherche de pardon et de réconciliation. On assiste ainsi à un renversement de la notion de justice : accomplir la justice, pour Jésus, c'est prendre la place des pécheurs, de ceux qui s'égarèrent et cherchent une issue. Se solidariser avec eux.

La justice chez Matthieu est d'abord celle que le Christ vient manifester et offrir aux hommes avant d'être celle qui est exigée d'eux. C'est donc ici le manque de la justice qui est souligné : ceux qui l'attendent seront rassasiés.

Toujours et encore la même image du manque. Faim et soif : là encore altérés, manquants. La justice n'est pas dans l'ordre de la possession. Les Vivants sont vivants d'avoir faim et soif de justice et non de l'avoir ou de la posséder. Celui qui prétend avoir la justice (comme on possède la vérité), n'a ni faim ni soif, il ne cherche pas. Il ne cherche plus, il sait. Cette béatitude rejoint la première, celle de la pauvreté en esprit : heureux ceux qui ne

prétendent pas savoir mais qui cherchent, qui ont faim d'esprit et de justice, qui désirent la justice.

Musique

Franz Schubert, Sonate pour violoncelle et piano, « Arpeggione » D-821, Gautier Capuçon, Franck Breloy, Erato.

5. « **Vivants les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde** » (Mt 5,7)

Être miséricordieux, c'est être pris aux entrailles devant une situation de mal ou de misère. Les miséricordieux sont ceux qui peuvent écouter l'autre, parfois à leur insu et sans savoir qu'ils l'ont fait : sans doute est-ce qu'ils ont été, un jour, eux-mêmes écoutés. Le miséricordieux est celui qui se laisse toucher par le dépouillement d'un autre. La miséricorde n'est pas pitié, elle est compassion. La miséricorde est aussi secrète : elle donne dans le secret. Seul Dieu, celui que Matthieu nomme « Père » sait ce qui a été donné et lui seul rendra ce qu'il jugera bon de rendre. La miséricorde sort ainsi de la réciprocité. Le Père est là en position de tiers. Faire miséricorde à son insu, et non par volonté, sans s'identifier à l'image de celui qui se pense miséricordieux. Ni dans la réciprocité, ni dans l'identification imaginaire. Vivants, vous qui pouvez être miséricordieux de cette manière.

Mais qui peut l'être ? Dans l'évangile de Matthieu, on retrouve la notion de miséricorde à deux reprises, au chapitre 9,13 et 12,7. Jésus y cite le prophète Osée (6,6) : « **C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices** ». Or, en mangeant avec les pécheurs, il accomplit cette miséricorde. En partageant avec eux la table de communion, il montre une autre voie d'accès que la logique de séparation entre le pur et l'impur, contenue dans le rituel sacrificiel, logique qui conditionne toujours le pardon de Dieu à un comportement approprié de l'homme. Pour Matthieu, la « miséricorde » n'est pas d'abord une « œuvre de justice » attendue des hommes mais l'agir gracieux de Dieu manifesté dans le Christ.

Musique

Franz Schubert, Sonate pour violoncelle et piano, « Arpeggione » D-821, Gautier Capuçon, Franck Breloy, Erato.

6. « **Vivants les purs de cœur : ils verront Dieu** » (Mt 5,8)

Il ne s'agit pas ici de pureté morale. Il est question de dispositions intimes. Les « purs de cœurs » désignent ceux qui ont été émondés. En effet, le mot grec que l'on traduit en français par « purifié » est le terme *katharei* qui signifie aussi « émonde ». « Pur » n'est donc pas synonyme d'« entièreté » mais dit plutôt : entamé, altéré, émondé ; un cœur entamé, ou bien marqué d'une entame, c'est-à-dire marqué de la différence, du manque, de l'Autre et des autres. C'est d'un être émondé que peuvent partir les rejetons, le possible, l'avenir. Un cœur émondé, entamé, c'est un cœur qui ne peut être entier à lui tout seul, il ne peut se suffire à lui-même : il devient un cœur désirant. « Ils verront Dieu ». C'est Dieu qui rend le cœur pur : c'est en quelque sorte lui qui est le « tailleur », celui qui émonde ! C'est aussi l'expérience de Jacob au gué de Jabok (Gn 32, 23-22) : homme marqué de sa rencontre avec Dieu, d'une rencontre qui fut lutte. Sa parole altère ; elle nous révèle « entamé », c'est-à-dire dès l'Origine, désirants. Vivants !

Musique

Franz Schubert, Sonate pour violoncelle et piano, « Arpeggione » D-821, Gautier Capuçon, Franck Breloy, Erato.

7. « **Vivants les pacifiques (lit. « les faiseurs de paix ») : ils seront appelés fils de Dieu** » (Mt 5,9)

La paix évangélique n'est pas une paix à la façon des hommes. Dans les traditions bibliques, l'ère messianique devait être précédée par un temps de tribulation dont les divisions familiales étaient l'un des signes les plus marquants. Or, de façon surprenante, Jésus est celui qui apporte cette division au sein de la famille et non d'abord la paix messianique attendue. Lisons au chapitre 10 de l'évangile de Mt, les v. 34-36 :

« Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée (lit. « un couteau »). En effet, je suis venu séparer l'homme d'avec son père, la fille d'avec sa mère, la jeune mariée d'avec sa belle-mère et les ennemis de l'homme seront les habitants de sa maison » (Mt 10,34-36).

Les conflits dont il est question concernent uniquement les relations familiales. Ce qui frappe, c'est évidemment que Jésus est celui qui apporte la division au sein de la famille. Il faut ici être attentif au terme grec (*machairan*) que nos traductions rendent habituellement par « épée ». En fait, il ne s'agit pas tant de l'épée du guerrier que de l'épée courte dont chacun pouvait se servir au quotidien, ce qu'on appellerait aujourd'hui un couteau. Ce couteau sert à trancher, à faire deux, à séparer une personne d'une autre. Cette séparation s'opère justement là où il y a le risque que deux ne fassent qu'un (l'homme et son père, la fille et sa mère). Autrement, le fils ne deviendrait pas fils mais le-même-que-son-père, il resterait non séparé. Ce couteau ne sépare d'ailleurs pas qu'à l'intérieur de la famille d'origine mais aussi entre adultes, dans la belle-famille. La prescription de Gn 2,24 (« **C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme** ») prend alors tout son sens et peut ainsi s'accomplir : si le couteau a fait son travail de séparation, il n'y a plus de risque que l'homme puisse être ramené dans le sein de sa mère par son épouse. Chaque être humain et chaque couple peut exister et se réaliser singulièrement, séparé du risque de fusion mortifère avec sa famille d'origine ou d'adoption. C'est la question de l'altérité qui est ici en jeu. Or, ce processus vital pour chaque être humain ne peut se faire dans la douceur : il y a une violence, celle de la séparation, qui est nécessaire à la possibilité même de la vie, de l'existence d'un sujet (de même qu'une naissance suppose une séparation d'avec le ventre de la mère, séparation qui ne se fait pas sans violence et pour la mère et pour l'enfant). La paix dont il est question dans la septième béatitude ne fait donc pas l'économie d'une coupure entre logique du monde et logique du Règne de Dieu. Déclarés « fils de Dieu », ces « faiseurs de paix » appartiennent à une nouvelle famille qui ne relève plus des filiations biologiques que l'épée ou le couteau du Christ a divisées de façon salutaire. Vivants ceux qui vivent de cette paix !

Musique

Franz Schubert, Sonate pour violoncelle et piano, « Arpeggione » D-821, Gautier Capuçon, Franck Breloy, Erato.

8. **« Vivants les persécutés pour la justice : le Règne des cieux est à eux » (Mt 5,10)**

et

9. **« Vivants êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés » (Mt 5, 11-12)**

La faim et la soif de justice (cf. 5, 6) peuvent conduire à subir la persécution à cause d'elle. Dit autrement, il peut arriver que ce désir, cette attente de la justice conduise à ne rien céder sur elle et que cela attire sur soi une forme de rejet. Cette justice étant, chez Matthieu, accomplie par Christ (3, 15), être persécuté à cause d'elle équivaut à être rejeté à cause du Christ. Le paradoxe est que cela est source d'allégresse. Ce bonheur paradoxal a une double cause : d'une part la récompense extérieure à ce monde (« les cieux » à comprendre non comme espace géographique mais comme métaphore de l'altérité) ; d'autre part, parce que le disciple est ainsi assimilé aux prophètes d'autrefois.

Persécutés, poursuivis. Les rassasiés de justice (5, 6) seront chassés. La vie du désir, n'offre pas de place là où règne une paix qui ne supporte pas la séparation qu'opère la paix/épée du Christ. Le mal s'oppose à ce qui est vivant, il s'oppose donc à Celui qui se présente comme le Vivant, celui que la mort n'a pu retenir prisonnier. Le mal s'oppose à ses paroles et à ses actes.

« À cause de moi ». Il peut y avoir une haine du vivant, une haine du désir. Mais heureux ceux qui sont ainsi visés car ils le sont d'être vivants de cette vie en Christ. Le « à cause de moi » est le lien vivant qui tient contre vents et marée. La persécution ne porte pas sur le moi (c'est-à-dire les représentations sociales, les images que j'ai et que les autres ont de moi), mais sur l'Autre par lequel je suis fils de Dieu : la persécution vise le sujet qui est la vérité de l'humain. Ce lieu peut être menacé, persécuté. Il s'agit alors de se réjouir non pas d'être persécuté, mais du « à cause de moi », c'est-à-dire « à cause du Christ qui relie le sujet vivant à celui qui le fonde et qui le protège ainsi des forces de la mort qui veulent le détruire. La récompense promise n'est pas à chercher dans la persécution ou le sacrifice mais dans ses effets de joie : elle est récompense dans les cieux. Elle n'obéit pas à la logique du bien-être mondain. Elle est constituée d'éléments déposés ailleurs (« dans les cieux »). Or, même la mort n'épuise pas cet ailleurs.

Musique

Franz Schubert, Sonate pour violoncelle et piano, « Arpeggione » D-821, Gautier Capuçon, Franck Breloy, Erato.

D'un matin à l'autre
tu es le pas qui enfante le chemin
d'un regard à l'autre
tu es la lumière qui révèle le visage
d'un silence à l'autre
tu es le sable qui repose des vagues
d'une parole à l'autre
tu es la présence qui déplie les mots
d'un pardon à l'autre tu es la douceur qui délie de l'ancien
d'une alliance à l'autre tu es la brise qui respire le large

Heureux, Vivant, celui qui t'aura pour compagnon de route !

Musique

Franz Schubert, Sonate pour violoncelle et piano, « Arpeggione » D-821, Gautier Capuçon, Franck Breloy, Erato.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture Dimanche 8h30

Texte de l'intégralité de l'émission : 6 timbres (ou 3,50 €)

ABONNEMENTS :

Envoi mensuel : 47€ Hebdomadaire : 60€ Tout abonnement par mail : 40€

Fédération protestante de France Service Radio

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 - email : fpf-radio@federationprotestante.org